

L'ÂME BASQUE

L'âme basque... Définir une identité, d'ici ou d'ailleurs, est un exercice périlleux : rassembler les uns sans exclure les autres, condenser sans caricaturer, et faire fi de l'écueil de toute norme. Il fallait toute la verve, la douceur et l'émotion de la plume de Léon Mazzella pour s'y frotter...

“ Dans mon pays, on remercie. ” Ce trait lapidaire de l'immense poète provençal René Char peut s'appliquer à l'âme basque. Ici aussi, on remercie. On reconnaît. On sait reconnaître d'un coup d'œil l'authenticité, on sait distinguer le passager sincère du faisan, on décline l'invitation du bavard, on observe le taiseux, on se toise d'un regard droit comme une pelote bien frappée. La suite appartient au temps. Celui que l'on sait donner sans compter si l'autre se montre digne de. De quoi, au juste ? Oh, de pas grand-chose de palpable à vrai dire, mais de tellement important, de si capital à la vérité. Un truc, une complicité, un silence éloquent, un partage fort comme un frisson, un truc, quoi. Le “ça”.

S'APPRIVOISER...

Un je-ne-sais-quoi-de-presque-rien-du-tout, une *connivencia*. Sans ça, tu passes pas, tu restes là, voire tu rebrousses. Tu te casses, quoi. C'est ainsi. Ainsi que la mémoire n'est pas trahie par de sournois virus, que le présent n'est pas empégué de nuisibles invasions, que l'âme peut continuer de se sculpter au fil des jours et des nuits, à la faveur des étoiles et du savoir-être de ceux qui remercient.

Qu'on ne se méprenne cependant pas : l'excès de méfiance nuit au développement de l'âme, la chose est entendue. Le message est passé. L'esprit n'est plus crispé



Petit condensé de symbolique basque : pottoks se baladant en liberté sur les flancs de la Rhune ; l'*ikurriña*, ou drapeau basque, sans caractère officiel côté français, mais partout présent ; le piment d'Espelette, ou la saveur d'une terre en une pincée colorée.

UNE ÂME À LA FOIS COMPLEXE ET D'UN BLOC



Force basque, carnivals, mascarades, pastorales et fêtes de tout poil... les traditions sont sur ces terres incluses dans la vie quotidienne. Des moments de vie populaires et privilégiés au cours desquels les basques ont rendez-vous avec eux-mêmes.

sur ses traditions réputées intouchables selon une vieille rengaine devenue ringarde. Évoluons, disent les jeunes. On entend, disent les vieux. L'âme épouse l'histoire, bat la mesure de son temps, regarde devant, adossée au tronc de son précieux passé. Le tronc justement. Ce tronc commun qui n'est pas si singulier qu'il en a l'air. Qui force le respect, attire la curiosité. À présent, il convient de définir les contours, de croquer cette âme au fusain à la manière d'un jardinier paysagiste. Car elle est vaste, protéiforme, complexe et d'un bloc, paradoxalement. La nature, tantôt rugueuse, tantôt clémente du pays a forgé l'âme basque.

DÉFINIR DANS LA DISTANCE

Demandons-nous s'il est nécessaire de n'être pas basque pour définir cette essence, à l'instar des historiens subtils de la psychologie sociale des peuples, comme le Britannique Theodore Zeldin, qui a su mieux que n'importe quel observateur définir les passions françaises. Mieux vaut être un brin étranger à la cause, ou du moins avoir en soi la distance nécessaire pour pouvoir évaluer un esprit, soupeser cette fameuse âme à défaut de savoir la circonscrire exactement. Toute personne en empathie physique, géographique, sentimentale, ayant des attachements – réputés bien plus forts que d'ordinaires attaches –, avec la terre du Pays basque, peut éprouver des sensations qui touchent à cet impalpable recherché, à ce quasi indéfinissable. *“La voix, c'est ce que l'on a de plus précieux, c'est presque l'âme”*, me chuchote souvent une amie. Il y a un peu de cela dans l'âme basque. Au-delà du silence essentiel qui en dit long sur l'acceptation de l'un par l'autre, il y a comme une voix, une parole qui chuchote à qui sait écouter, indique le chemin ; montre la voie, en somme. Si nous décidons de bâtir notre demeure en terre basque, si celle-ci devient la terre

Saint-Jean-de-Luz en vue, un chalutier rentre au port. Le glorieux temps des pêches fastueuses n'est peut-être plus, mais le sang basque est toujours mêlé de celui des paysans et de celui des marins.





La Rhune. Visible de tout le littoral et loin à l'intérieur, le premier "sommets" (905 m) à quelques enjambées de la côte, bien plus qu'une montagne, est un symbole.

Langue basque (euskara) et musique traditionnelle témoignent de la volonté d'un peuple d'exister au monde sans pour autant renoncer à son identité propre. **kintoa, ibaiona ou de Bayonne**, la réputation du jambon a dépassé les frontières du Pays basque.

TERRE ÂPRE ET PROFONDÉMENT HUMAINE, LE PAYS BASQUE HAPPE

élué comme on le dit d'un peuple, la résidence choisie comme on le dit de l'immigration, un courant certain, fluide et franc surtout, passe. Car c'est sur cette terre à l'âpreté profondément humaine que l'on peut se sentir habiter le monde. Le Pays basque happe. Un mot de Jorge Luis Borges l'exprime avec une infinie justesse : *"J'habitais déjà ici et ensuite j'y suis né"*. Grandir, évoluer en terre basque permet de ressentir les bonheurs de l'enracinement serein, progressif, souple. Se frotter aux êtres comme aux éléments permet d'en éprouver la rigueur et l'exigence. Le Pays basque est une région de confins, ouvert sur le monde avec son balcon atlantique, qui se noie quelque peu dans des cultures cousines du Sud-Ouest et s'adosse aux Pyrénées pour mieux se tenir face aux vents. Ainsi fiance-t-il avec talent paysages et caractères. Le Pays basque s'offre à l'autre en le voyant venir. La vie d'un homme dépend tellement du génie des lieux et du beau hasard des rencontres qu'il convient d'en rater le moins possible. Davantage qu'ailleurs peut-être, le Pays basque sculpte l'autre. Nous y éprouvons avec force le sens de la fidélité et celui du bonheur. Nous y apprenons chaque jour l'amour et l'amitié qui dessinent notre géographie intérieure et délimitent nos frontières affectives.

Ce territoire est une aporie heureuse. La chose est rare et par conséquent à préserver. Nous y cherchons ce qui est juste et bien. La tranquillité de l'esprit. Le repos du corps vivifié. La stimulation de la parole, le courage de regarder.

EN ACCORD AVEC LA TERRE

Le Pays basque est peuplé de femmes et d'hommes jamais blasés de leur enviable quotidien. Ils s'émerveillent sans forfanterie du pur plaisir d'exister. Cette terre enseigne le dédain du chiqué. Nos frères de joie vivent selon l'humeur des éléments : l'Océan, les caprices du climat, la douceur des villages, le vent du sud qui monte les esprits comme du lait, la montagne qui dit non. Cette façon d'être paysanne – un œil au ciel, l'autre sur la terre, et cet instinct de cueilleur –, saisir le bonheur, oiseau migrateur, à chaque éclaircie, apparente l'homme d'ici à un épicurien forcé de limiter ses désirs. C'est pourquoi il est étincelant. Sa manière de vivre est une philosophie de l'instant partagé. Ce n'est pas un sage. Il sait que la parole économise l'action, mais il préfère agir, donner son pays. C'est un passeur. Ici, on s'ouvre à l'autre de manière oblique et sans se mentir à soi-même. L'âme du Pays basque est aussi une morale.

Milesker. □

